

Une détresse sans pareille



Aucun poème jamais ne pourra redresser le mal,
Ni toute la cruauté infligée aux autres,
Par quelques hommes.

Cependant la poésie a ce pouvoir à nul autre comparable
De fulminer librement.
Rien ne peut souder ni amarrer
La poésie aux bassesses et aux démences des autres.

Lorsqu'ils revendiquent leurs actes les plus funestes,
Les hommes de l'excès et de la démesure
Les justifient toujours,
Au nom de leurs misérables convictions humaines.

Ce qu'ils appellent Dieu ou le Prophète
Est en réalité une trahison des textes sacrés.

Aveuglés par leur ignorance et leur impéritie,
Ils profitent et entretiennent l'inculture infligée aux plus démunis,
Pour s'interposer entre Dieu et les hommes.
Ils se prennent pour des bergers, avec leur troupeau,
Cultivent la grégarité,
Comme s'ils étaient au-dessus du lot,
Comme s'ils n'étaient pas concernés par les lois humaines,
Et, sous couvert de servir le Prophète, ou leur Dieu,
Imposent aux autres tout un imbroglio de mensonges,
De croyances et de doctrines.
Cet outillage de révélations,
Tout cet attirail de recours aux écritures,
N'a rien à voir avec les véritables écrits saints,
Mais leur permet tous les abus de pouvoir.

Ces fanatiques convaincus voudraient se dresser en exégètes,
Et jouer les herméneutes.
En réalité, ils sont les interprètes de leurs malveillances,
Et d'une arrogance égotiste.
Il est si facile d'édifier des dogmes,
Avec tout un arsenal de *pétitions de principe*.
Mais ce n'est qu'un lamentable appareillage de sermons,
De fatwas et de bulles,
Qu'ils veulent transformer en ailes de Vérité.
Leur Vérité devient LA Vérité !
Aucune autre n'est concevable ou imaginable.

Incapables de s'ouvrir à d'autres cultures
Ou différentes façons de vivre,
Ils refusent d'apprendre à mieux penser.
Penser autrement ou de façon plus riche
Leur est insupportable.
Toute remise en cause briserait
Le miroir de leur narcissisme.
Aucun dialogue n'est envisageable !
Aucune ouverture d'esprit !
Et ça leur convient !
En fait, ils n'ont pas besoin de penser,
Puisqu'il n'y a pas d'autres pensées que leurs certitudes.

Tout ce qui diffère de leurs thèses est condamnable !

Tant d'hommes ont besoin de l'échelle des dieux !
Ils montent en haut de leurs échelles sacrées,
Mais ont très vite oublié Dieu, dans leur petite ascension.
Ne croyez pas à l'alibi de la spiritualité !
Ils ne grimpent plus pour élever leur âme !
Toujours plus haute et plus violente,
La détestation des autres
Est la seule ascension à laquelle ils se consacrent.
Leur conclusion est invariable :
Maudire les hommes qui croient en d'autres Dieux.

Demandez-vous ! Comment se fait-il
Que les Dieux, revendiqués par ce type d'hommes,
Soient toujours guerriers ?!
Toujours bornés ! Toujours sanguinaires !
Obsédés par l'ostracisme,
C'est la détestation des autres fidèles qu'ils cultivent en premier.

Si les fidèles de ces religions grimpaient aux échelles de la foi,
Pour devenir modestes et apprendre un peu d'amour,
Nous pourrions enfin glorifier ce siècle
D'être devenu le siècle tant attendu de la vie spirituelle.
Hélas ! Lorsqu'ils montent sur leurs échelles de foi,
C'est juste pour se hisser au-dessus de leur propre marigot.
Ils s'emplissent d'un cantique de certitudes,
Transforment leurs croyances en crédos,
Et, bouffis d'orgueil,
Redescendent ensuite dans la boue des autres,
Le cœur à nouveau saturé du sang des intolérances,
Illuminés par des projets de meurtres barbares.

Dieu n'est plus qu'un alibi,
Pour justifier la déliquescence de leur foi.
Fiers d'être féroces,
Ils s'arrogent un droit de vie et de mort,
Remplacent Dieu par la chose que leur haine a distillé :
Un culte de l'Absolu arbitraire doublé — quelle mauvaise foi ! —
D'une impunité qu'ils s'accordent sans limite,
Dans la jouissance de tous leurs crimes.
Ainsi, ils s'inventent de nouvelles croisades
Contre les impies, les mécréants,

Contre tous ceux qui ne leur ressemblent pas
Et dégagent cette odeur de liberté qui les effraie,
Les épouvante et les angoisse !

Leur âme jouit invariablement
De la destruction des autres échelles de piété.
Et si d'aventure ils cherchent parfois
À s'élever au-dessus d'eux-mêmes,
C'est pour dénombrer, avec fierté, toutes les échelles
Qu'ils ont précipitées sur le sol maudit.

Dans le miroir des cadavres sacrilèges qu'ils collectionnent,
Ils prennent le temps de s'admirer.
Du récit de leurs Médiocrités criminelles,
Ils édifient un mythe,
À la gloire des purificateurs souverains
Qu'ils prétendent devenir.
Ils ont l'art de cultiver la détestation
De tout ce qui ne leur ressemble pas.
Toutes leurs théologies sont exclusives.
Et leurs théodicies de pères violeurs,
Cultivant à la fois misogynie et misologie,
Ne tolèrent que les asservis,
Et les esclaves du Dieu leur.
La myopie des Dieux Mâles qu'ils vénèrent ne les entrave jamais !
Au contraire ! L'obscurantisme les illumine !
Ils n'ont pas besoin de voir de loin, ni plus juste,
Encore moins à l'aune d'un autre récit,
Ou d'une autre histoire débarrassée
De toutes ces mythologies infantilissantes.
Pour eux, il n'y a pas d'Histoire :
Il y a seulement Leur histoire !
Aucune lumière,
Et surtout pas les Lumières de la Raison,
Ne doit venir entraver leur goût singulier
Pour l'obscurantisme mystique.
Afin d'éradiquer définitivement le doute,
Ils se rassurent avec un ciel de ténébreuses certitudes.
Un ciel dépouillé de conscience et débarrassé de tout...
Et surtout dégagé de cette idée perverse
Que pourraient exister des Dieux femelles...
Pour eux, les femelles ne peuvent exister

Que comme servantes domestiques et sexuelles...

Seigneur prend pitié de ces âmes empoisonnées,
Et ne te suicide pas encore !
Et réponds aux questions de quelques fidèles étonnés :
Que peut-on dire, Seigneur,
D'un Dieu ou d'un prophète adulé,
Par un nombre croissant d'êtres stupides et cruels ?
De dégénérés ou d'assassins ?

Ce monde-là Seigneur « dont la religion est *l'arôme* spirituel »
Reconnaît qu'il est pris d'une détresse sans pareille.
Et fais quelque chose ! Si ce n'est pour eux,
Au moins pour la dignité du divin.

Seigneur qu'y a-t-il donc de si tragique ?
Est-ce Dieu qui est coupable ?
Ou les tristes créatures qui l'ont inventé à leur image ?
Car que peut-on dire, Seigneur,
D'un Dieu ou d'un prophète dont la plupart des exégètes
Restent silencieux et impuissants ?
Comment d'authentiques croyants, Seigneur,
Sont-ils impuissants à dénoncer ou critiquer
L'impiété, les horreurs, les injustices et les exactions,
Commises par leurs propres frères ?

Explique-moi, Seigneur !
Comment se fait-il que tu possèdes et cautionnes tant d'infidèles ?
Tant de traîtres ?
Tant de bouffons pathétiques, meurtriers et égorgeurs !
Comment est-il possible
Qu'un si grand nombre de prétendus fidèles,
Violent les messages écrits de paix et d'amour
Qui donnent sens à la foi que tu réclames ?

Écoute nos questions, Seigneur !
Que reste-t-il de sacré ?
Nous qui sommes fidèles aux paroles de bonté !
Écoute bien nos questions, Seigneur ! Entends-les !
Ne les méprise pas !
Et, surtout de dépit, ne te suicide pas tout de suite, Seigneur !

Réponds d'abord à cette remarque :
Les païens ont-t-ils raison de dire,
Avec Lucrèce, dans le *De Natura Rerum*,
Qu'il faut craindre la religion,
« Tant la religion put conseiller de crimes ! »
— "*Tantum religio potuit suadere malorum*" (I, 101) —

Que peut-on dire d'un Dieu, Seigneur,
Ou d'un prophète, dont les paroles, les versets,
Le Livre ou les prières,
Conduisent systématiquement,
Siècle après siècle, aux pires des maux ?

Que peut-on dire d'un Dieu, ou d'un prophète,
Dont le clergé lui-même se singularise par la lâcheté
— Ou une sorte de duplicité coutumière —,
Comme une omerta,
Qui les convertit et les force à l'impuissance et au silence,
Bien plus qu'à la défense de la foi ?!
La liste est longue, Seigneur !
De ceux qui abandonnent leurs propres frères
Aux logiques de la haine !
Pourquoi n'ont-ils pas le courage,
Pour sauver et défendre leur religion,
De préserver de cette souillure et du sacrilège
L'authentique message du Livre qui te définit ?
Pourquoi tes serviteurs ne les condamnent-t-ils pas ?
Même le simple d'esprit et l'inculte constatent, avec évidence,
Que bon nombre d'entre eux,
Sont devenus des criminels fraticides et parjures.

Tu veux des évidences Seigneur ? En voilà :
Leurs actes salissent tout et pervertissent la foi originelle.
Ils sont porteurs d'un extrémisme de peste brune.
Une impureté macabre les habite,
Doublée d'un prosélytisme d'assassins.

À qui donc profitent ces crimes Seigneur ? À toi ?

Avant que la honte ne te submerge, Seigneur, je t'en conjure !
Réponds simplement !

Que peut-on dire d'un Dieu ou d'un prophète
Dont le message est toujours si mal interprété,
Dévoyé, trahi, souillé ?
Que peut-on dire d'un Dieu ou d'un prophète
Dont les commandements, à travers les siècles,
Restent prisonniers d'un sectarisme croissant ?
D'un message que toutes les formes terroristes du désamour
Ont si facilement empoisonné ?

Ne trouves-tu pas le monde assez chaotique Seigneur ?!
Ici, des enfants noirs, un père assassiné par des policiers blancs
Une mère violée par un autre père, noir... ou blanc !
Là, des hommes décapités, des femmes éventrées.
Ici, des enfants massacrés dans une école,
Et des enfants soldats que l'on force à tuer...
Ici, ceux que l'on condamne à mourir de faim.
Là, des femmes se disant heureuses dans leurs harems !
Ici, des grévistes de la faim,
Des innocents se cognant aux murs des prisons.
Là, des ennemis ancestraux qui se torturent,
Aveuglés par la tradition des vengeances.
Ici, debout dans un cimetière désert,
Le père d'un enfant assassiné resté muet.
Là-bas, il n'y a pas si longtemps,
Monsieur tout blanc s'improvisait en mécène des nazis.
Qui l'a oublié ?
Ici, l'indignation semble changer de camp,
Le silence est remplacé par la ferveur nouvelle
D'un étonnant « n'ayez pas peur ! ».
Tant mieux !
Mais de qui donc vraiment ne faut-il pas avoir peur, Seigneur ?
Là-bas, un vœu pieu, pour mettre un terme aux abus des prêtres,
Un vœu tout pénétré par cette lenteur particulière que prend la foi,
Lorsqu'elle concède frileusement aux progrès de la raison.
Ici, dans un procès de terroristes,
Un homme récite la Fatiha
C'est la sourate d'ouverture du Coran,
Et il dit : « *Au nom de Dieu le clément et le miséricordieux,
Le seul témoignage que je vais vous apporter aujourd'hui,
C'est le témoignage de l'unicité de Dieu.* »
Que dis-tu de cette impudeur Seigneur ?
De cette arrogance ? N'y a-t-il pas là de quoi t'offenser ?
Jusqu'où permettras-tu ce déshonneur ? Cet irrespect !

Là-bas, Seigneur comme Ici, l'unicité de Dieu est remplacée
Par un énorme puzzle de haine et de mensonges,
Un carnage permanent,
Presque comme fut remplacé l'enfant sacrifié par l'agneau mystique !
Que sur le Très Miséricordieux
Soit la meilleure des bénédictions et des prières,
Seigneur plein de grâce et de bon sens !
Et que sur lui, Seigneur de l'Univers,
Souverain du Jour du Jugement,
Aucun crime ne vienne salir ses paroles de paix et d'amour.
Ici, confrontée aux justes raisons humaines,
La foi des égarés choisit tactiquement,
Avec la complicité de bon nombre d'hommes au pouvoir,
La force contre la justice.
Que la colère de Dieu s'abatte enfin sur eux,
Dans un juste et définitif courroux.
Qu'attends-tu Seigneur ?

Ici, et là-bas, c'est toujours le même constat :
C'est la liberté en soi qu'ils haïssent et maudissent.
Ce sont tous les enfants de la liberté qu'ils méprisent.
Et c'est tout ce que la liberté décline de plus précieux,
Qu'ils combattent à mort,
Par la haine et le mensonge.
Ils abhorrent, détestent, méprisent, vomissent,
Exècrent, anathématisent, maudissent
Et veulent anéantir toutes les libertés :
Liberté d'expression, liberté rationnelle,
Liberté de culte, liberté politique,
Liberté de la presse, liberté d'opinion,
Liberté morale et métaphysique et enfin,
Liberté de disposer de sa vie et de son propre corps !
Ils veulent tuer toutes les libertés pour que la leur soit infinie...

Ici et maintenant je leur dis : croyez aux miracles,
Aux guérisons, au retour de l'humain trop humain,
Et, surtout, à l'ironie de l'histoire.
Un jour,
Tôt ou tard,
Il y aura quelqu'un pour entendre les véritables cris
D'hommes et de femmes éveillés de leur torpeur.
Il y aura d'authentiques indignations,

Et des volontés résolues,
Pour qu'enfin justice soit rendue.
Qu'enfin réparation soit faite aux peuples violés et sacrifiés,
Aux peuples privés de culture et de liberté.

Il y a de plus en plus de ghettos où les hommes font la loi
En ayant dévoyé la religion,
Avec la bénédiction de tous les pouvoirs.
Les fidèles pourchassent d'autres fidèles et,
S'ils invoquent sans cesse les divers noms de Dieu —
Que sa grandeur soit remerciée ! —,
C'est exclusivement pour cautionner leurs crimes,
Et leurs tactiques politiciennes,
Au mépris des Écritures dont ils trahissent, sans fin, le sens et le message.
Que la Lumière du Souverain nous préserve des Ténèbres.
Et, pour mutiler la Terre de toutes les formes d'amour possibles
— Que sa Sainteté demeure préservée des profanations —
C'est uniquement, chez eux, la haine de tout ce qui leur est étranger
Qui fait office d'amour.
Qu'avec l'accord du Seigneur
Sa propre mère en vienne enfin à renier l'Ingrat éternel !

Alors Seigneur, toi dont la grâce nous a accordé si généreusement
La clarté du jugement,
Dis-moi sincèrement : tu as voulu de telles religions ?

Par conséquent,
Que dire d'une religion dont les rituels visent à maintenir l'angoisse
Au lieu de nous en protéger ?
D'une religion qui mise sur la peur
La menace et la terreur ?
D'une religion qui nous disperse
Au lieu de nous rassembler, de nous relier, de nous accueillir,
En libérant les esprits de cette pandémie de haine ?

Que dire d'une religion qui engendre invariablement le fanatisme ?
Comment est-il possible d'accepter ou d'encourager,
Voire de protéger...
Ceux qui transgressent toutes les prohibitions,
Ceux qui légitiment l'apologie du meurtre, cultivent la haine,

Mentent et trichent
Pour banaliser l'assassinat,
Qui le recommandent et le ritualisent ?

Que dire d'une religion qui au lieu de mettre en perspective
Une logique du châtement,
Pour les fautes commises,
Offre au contraire la promesse de récompenses ?
Et, parmi elles, alimente le fantasme pervers
Du viol de femmes vierges ?

Que dire de ces religions monothéistes
Dont les Dieux ont pour but essentiel
D'édifier et de protéger le patriarcat ?
Comme si nous avions encore besoin d'une protection paternelle,
Quand nous sommes parvenus à l'âge adulte !
Quelle pochade ! Quelle caricature !
Le Dieu Père tout-puissant des monothéismes
Est un Dieu infantilisant !

Que dire d'une religion qui exclut au lieu de rassembler ?
Car si la religion resserre le lien social
Et participe à la constitution d'une communauté,
Tant mieux !
Mais pourquoi devrait-elle le faire
En bannissant, avec violence,
Tous ceux qui ne partagent pas ses idéaux ?
Toutes les religions finissent par cultiver l'intolérance...
Et, de siècle en siècle,
Leur propre vie n'est plus qu'un triste récit de bruit et de fureur
Une histoire écrite par des idiots,
Et qui ne signifie pas rien car elle signifie la haine.

Que dire d'une religion où l'on cultive si fort la pulsion de mort ?
Si une religion obéit de plus en plus
À une logique de désirs devenus mortifères,
Et non à la logique d'une quête de vérité
Est-elle encore religion ? !

Que dire d'une religion qui ne supporte pas l'esprit critique,
D'une religion où règne sans fin l'arbitraire ?
Toutes les religions ont un dogme parmi d'autres
Qui instaure l'interdit du doute,
Comme s'il était défendu de penser autrement !

Comme si remettre en cause les plus sottes convictions
Partagées par une communauté grégaire,
Toujours aveuglée par l'inculture et le fanatisme,
N'était pas salvateur ?
Comme si condamner fermement ceux qui trahissent
Le message de paix et d'amour
N'était pas utile à la foi elle-même !

Que dire d'une religion qui ne combat pas les pensées funestes
De ses propres fidèles ?
D'une religion qui n'interdit que les pensées critiques,
Sans jamais condamner les pensées déviantes ?

Quel Dieu sans gloire peut-il prescrire
L'interdiction de penser intelligemment ?
Quel Dieu sans gloire peut-il être fier
D'imposer une foi idiote et aveugle à tant d'êtres humains ?
Quel Dieu sans gloire ni grâce peut-il vouloir
Entraver la réflexion personnelle et critique ?

Voilà bien la ruse vicieuse des religions !
Pour le plus grand nombre
La foi est devenue l'arme de prédilection
Pour éliminer la pensée libre !
Elle dresse un obstacle majeur au discernement généreux,
Et aux Lumières de la raison.
Pour autoriser la responsabilité morale de chacun,
Le christianisme avait inventé la notion de personne.
Or telle est la tactique sournoise de trop de religions, hic et nunc :
Dissoudre la personne,
Et maintenir le plus grand nombre d'individus,
Dans des illusions infantiles
Qui satisfont leurs besoins névrotiques.
Ainsi sont entretenus et consolidés
L'aveuglement de l'homme et sa sottise.

Mais aussi que dire d'une religion
Qui martyrise les enfants ?
D'abord leurs corps
Par l'excision, la clitoridectomie et la circoncision,
Et puis leur âme,
Par un bourrage de crâne !
Car on les oblige à réciter des textes métaphoriques
Des textes dont ils ne saisissent pas le sens

Et qu'ils prennent au premier degré.
Pourquoi n'attend-on pas qu'ils soient à même de comprendre ?
Pourquoi n'attend-on pas qu'ils sachent questionner et interpréter
Une métaphore, un symbole, une parabole, ou une allégorie... ?
On les oblige, très tôt, à tout gober au premier degré.
Est-ce cela éduquer ?
Et l'on s'étonne par la suite qu'ils finissent fanatisés, décérébrés !
Mais ils sont aveuglés dès le départ par la dogmatique
Qu'ils ont pris de force au premier degré.

Et surtout ! et c'est le plus tragique encore !
Que dire d'une religion qui finit par abolir
L'impératif moral de l'amour du prochain ?
Faut-il voir là un progrès ou une décadence ?

Même si d'aucuns ont pu qualifier d'illusoire
L'avenir de la religion,
Celle-ci maintenait, au moins,
Un vrai désir utopique de paix et d'amour !
Et c'est au moins à cela que pouvaient aspirer les plus misérables
Et les croyants les plus démunis sur tous les plans !

Ouvrez les yeux ! Seigneurs de toutes les religions !
Désormais les religions servent principalement d'arme
Aux pouvoirs politiques les plus corrompus !
Elles se nourrissent du ressentiment et le cultivent
Pour en faire une arme mafieuse et sournoise,
Qui attise sans cesse ce terrorisme politico-religieux.
Avec un grand bond en arrière dans l'histoire,
L'impératif moral des religions est redevenu
Celui de l'Inquisition :
« Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! »

Chez les chrétiens la Mère
N'est mère que d'un bouquet de douleurs.
Bénie sois-tu Marie, Vierge et Sainte Nitouche !
Toi qu'on associe au mythe de l'homme Sacrifié,
Crucifié et Ressuscité,
Que le Seigneur des Mondes entende enfin la supplique des justes !
Car il y a des hommes, Seigneur,
Qu'ils soient croyants, marabouts, matérialistes,
Monothéistes, ermites, ou panthéistes, anachorètes,

Spiritualistes, incrédules, cénobites, mystiques, enthousiastes,
Agnostiques, stylites, sceptiques ou athées,
Qui sont d'abord respectueux des choix des autres !

Tout le vocabulaire de ton culte t'enferme
Et t'absout d'être fautive des fautes,
Comme toute femme !
De la Chute à la Flagellation jusqu'au tombeau,
Mère de toutes les douleurs,
Tu n'es la compagne de personne.
D'aucun mortel !
Je t'imagine voulant tomber ta robe de pierre,
Pour le pur amour d'une sensualité incarnée.
Je t'imagine rêvant de recevoir la semence d'un amant de chair,
Tendu de désir,
Empli d'une belle et humaine ferveur amoureuse.
Un amant épris de toi simplement, humainement,
Jusqu'aux tréfonds de son âme.
Épris de la tienne de tes paroles,
De ton visage, de ton corps, de tes mains,
De tes yeux, de ta tendresse, de tes pensées.
Fidélité incarnée que la Passion jalouse,
C'est un amant,
Éperdument séduit par ta grâce sensuelle,
Et par les désirs,
Comme toi,
D'aimer et d'être aimé.

J'ai rêvé malgré tout !
Il y avait dans mon rêve
Un arc en ciel avec des couleurs d'ébène.
Je voulais séparer l'écume des amitiés de la bave commune.
Je voulais entendre des mots de fraternité.
J'étais plus éclaté que les oiseaux en vol,
Quand ils s'entourent, migrants, d'amours et de gratitude.
Sur terre des enfants jouaient en criant :
« Croyez au miracle ! N'ayez pas peur ! L'espoir revient tout à l'heure ! »
Tout est possible dans un monde dépouillé de raison.
Je le savais !
Bon nombre de vivants sont arraisonnés à chaque instant.
Il ne reste presque plus d'amour, nulle part.
Des imbéciles heureux,
Tellement heureux d'être imbéciles
Et si saturés de haine et de ressentiment,

Affirment que la souffrance est une bénédiction.
Une petite grâce !
Ils font l'éloge de la douleur, de la rancœur,
Et la portent comme une perle rare.
C'est partout une cacophonie de cierges ou d'armes,
De croyants aux prêches indélébiles, malveillants et débiles.
Cependant, des hommes libres rêvent.
Plus courageuses encore des femmes libres rêvent aussi.
Elles voudraient ne plus être éternellement étiquetées.
Pas seulement filles ou sœurs, épouses ou mères,
Maîtresses ou concubines, amies ou amantes ou anges déchus,
Mais d'abord libres !
Des cohortes de sourds hargneux instruisent une morale obscure
Genrée par le viol.
Ils profanent toutes les vérités qu'ils n'admettent pas,
Et sont fiers de mourir en aveugles.
Jamais le triomphe de l'idiotie n'est monté aussi haut.
Jamais l'homme n'est tombé aussi bas !

Dans un recoin de pénombre,
On voit des prophètes annoncer fièrement
Que les poissons se noient.
Qu'il nous faut d'urgence un nouveau crucifié !
Avec des chutes, des assignations,
Des flagellations et de la douleur sublimée.
Ils exigent aussi qu'on leur donne des femmes
Qu'il faut engrosser féroce-ment,
Pour qu'elles enfantent, dans la douleur,
De futurs suppliciés et de futurs bourreaux.
Les êtres humains souffrent et se meurtrissent les uns les autres.
Tout le monde choisit d'être tortionnaire de soi-même
Et préfère rester victime d'un aveuglement malsain.
C'est le triomphe de l'acrimonie
Et du ressentiment désobligeant.

Par bonheur,
Il y a quelques leçons de l'histoire et au moins celle-là :
Parfois, au cours des siècles,
Le raz-de-marée de la justice vient redonner espoir aux plus démunis.
Il y a toujours un cygne pour rappeler Lohengrin sur sa barque.
La mort fait peur aux intelligents,
Mais, de moins en moins, aux abrutis !
Or il n'y a pas pire mort que cette défection,

Cette renonciation,
Et cet abandon de nos humanités.
La mort n'est qu'une saison de plus,
À l'hiver de nos drames récoltés.
Un solstice de cœur nous attend, nous devons le vouloir.

D'ici là, je compte les jours et je rêve.
Je rêve pour rester en vie.
J'apprends, dans mes rêves,
À reprendre des forces,
Pour désaltérer les chevaux de l'espoir.

En première page détail du tableau intitulé
COMME UN ADOLESCENT SOUFFLETÉ 22X35 cm Posca
Voir sur le site